Claudine dit aux femmes ce qui plaît aux hommes
Achetez demain
CLAUDINE
MAGAZINE EXCLUSIVEMENT FÉMININ
20 PAGES ✱ 10 FRANCS

O.L. 22-V-1946

Paris-presse

LE TEMPS QU'IL FERA : DEMAIN : Assez beau temps avec quelques averses. Vent du sud-ouest modéré. Température en légère hausse

2 Francs

3e Année - N° 471 - Saint-EMILE

MERCREDI 22 MAI 1946

Dernière édition

Pour obtenir une majorité suffisante à la Constituante

LES PARTIS OPPOSES aujourd'hui devront s'unir demain

par Georges GARREAU

LES dés sont jetés. Les déclarations de candidatures sont closes et la campagne électorale est ouverte.

Bientôt les panneaux électoraux officiels vont se garnir et l'électeur pourra faire son choix — un choix difficile entre des listes multiples. En effet, s'il y a, dans la Seine, moins de listes déposées qu'en octobre dernier, il y en a encore beaucoup trop.

Ce sera à l'électeur d'éliminer toutes celles qui, ne représentant pas de grands partis ou de grands rassemblements de partis, ne peuvent que faire le jeu des partis les plus fortement organisés en éparpillant les autres voix dans des conditions telles que l'attribution des restes à la plus forte moyenne se fera en dehors de ces listes, c'est-à-dire contre elles.

C'est là un point essentiel de la R.P., dont le but le plus clairement avoué est de lutter contre le morcellement excessif des partis, ambition pleinement justifié d'ailleurs.

Le duel socialo-communiste

Ayant constitué leurs listes les premiers, socialistes et communistes sont partis en tête. Si bien que, jusqu'ici, la campagne électorale a surtout pris l'aspect d'un duel entre les « frères ennemis », duel avivé par le rebondissement de « l'affaire Thorez », mais généralement courtois.

C'est le cas, notamment, de la lutte dans le département de la Seine.

Les communistes reprochent aux socialistes d'avoir leur part de responsabilité dans l'échec du referendum, du fait de leur refus d'une campagne commune.

Les socialistes répondent que celle-ci n'aurait fait qu'aggraver un échec dû, surtout, aux excès d'une propagande communiste menée par « des méthodes totalitaires » dans des conditions telles que le referendum constitutionnel avait pris l'allure d'un plébiscite en faveur de « Maurice Thorez au pouvoir ».

L'accueil fait à de tels propos en réunion publique montre que beaucoup des électeurs d'extrême gauche sont de cet avis, car les réactions sont généralement faibles.

Il semble d'ailleurs que, cette fois, le mot d'ordre du parti communiste soit de faire oublier ses excès en menant une campagne plus discrète et plus mesurée : aussi mesurée... que le programme qu'il affiche sur les murs.

Une campagne disciplinée

C'est que la discipline des troupes permet toutes les évolutions tactiques.

Puissamment organisé, le parti dispose de spécialistes en « psychologie des foules » qui pèsent les formules et jugent des slogans.

Il a ses écoles d'orateurs et de contradicteurs. Ceux-ci sont faciles à découvrir, car les mêmes questions sont partout posées et dans les mêmes termes.

Il y a, notamment, une histoire de petit chaperon rouge et de grand méchant loup qui fait actuellement le tour des préaux d'écoles. Il y a aussi l'électeur qui se déclare « sans parti » et qui pose une insidieuse question sur le montant de l'indemnité parlementaire.

Tous ces moyens sont d'ailleurs fort légitimes. Il n'est interdit à aucun parti d'en faire autant, sinon par la répugnance instinctive de l'esprit français, individualiste et farouchement indépendant, à de telles disciplines.

Et c'est pourquoi M. Daniel Mayer, secrétaire général du parti socialiste, a pu écrire ces lignes :

« Au moins trois problèmes nous séparent du parti communiste : la démocratie à l'intérieur de l'organisation, les méthodes et les moyens de propagande employés, la forme de l'attachement à la Russie soviétique. »

Ainsi, en dépit de la courtoisie de la contradiction, socialistes et communistes semblent devoir s'opposer de plus en plus au cours de la campagne. Les communistes jouent la carte d'un bloc unitaire, collectiviste, qu'ils domineraient.

Les socialistes jouent celle d'un tripartisme dont ils continueraient à constituer le pivot central.

Techniquement, celle-ci est forcément la bonne.

En effet, la prochaine Constituante — quelle que soit sa composition politique — sera dominée par une situation de fait : la nécessité de trouver, cette fois, les treize ou quatorze millions de voix indispensables pour assurer au prochain referendum le vote certain et incontesté d'une Constitution viable.

Il est évident qu'en tout état de cause, ce résultat ne pourra être atteint que par une concentration de toutes les forces républicaines et non pas par celles des seules forces marxistes.

La grande habileté politique du M.R.P. aura été de prendre une position qui en fait l'arbitre indispensable du prochain débat constitutionnel... à moins que le bloc socialo-communiste ne préfère faire appel au concours du Rassemblement républicain des gauches.

Les agents et inspecteurs de police réclament une augmentation

...et embouteillent la circulation

Plus de 8.000 inspecteurs de la police judiciaire et des renseignements généraux, ainsi que les gardiens de la paix non retenus par leur service se sont rassemblés, aujourd'hui, à 14 heures 30, place du Parvis-Notre-Dame.

Les manifestants, après avoir défilé quai de la Poissonnerie, rue du Pont-Neuf et rue de Rivoli, créant, aux carrefours d'impressionnants embouteillages, se sont rendus au théâtre du Châtelet. Les délégués ont présenté leurs revendications qui sont : le reclassement et la revalorisation des salaires. Ils protestent, d'autre part, contre la suppression de l'indemnité d'habillement qui était, avant la guerre, de 3.000 francs et qui fut portée à 9.000 francs, maintenue pour les gardiens de la paix mais supprimée pour les inspecteurs de police.

Le bureau syndical prendra, d'autre part, contact avec la direction de la préfecture de police et du cabinet de M. Luizet.

LE COMITÉ EUROPÉEN DU CHARBON a tenu sa première réunion au Palais d'Orsay

A 15 heures, dans les vastes salons du Palais d'Orsay, s'est tenue la première séance du Comité européen du charbon.

Les délégués de dix-neuf nations se sont réunis autour des tables disposées en fer à cheval, notamment ceux de l'Angleterre, de la Turquie, de la Suisse, de la Suède, de la Pologne, du Portugal, de la Norvège, de la Hollande, du Luxembourg, de l'Italie, de la Grèce, de la Finlande, du Danemark, de la Belgique et de la France.

La France est représentée par MM. Beaurepaire, Cheradam, Cusin, Géronik, Parisot, Picard, Nathan. Deux Anglais, MM. Collins et Marley, et un Américain, M. Thorner, apportent le point de vue et représentent les intérêts allemands.

M. Eaton Griffith avait pris place au fauteuil présidentiel, puis M. Marcel Paul, ministre de la Production industrielle, vint souhaiter la bienvenue aux délégués, au nom de la France, puissance invitante.

Le Comité européen du charbon étudiera la production et les besoins des différents pays durant les douze mois à venir, en vue de dresser un bilan exact de la situation. Ainsi, compte tenu de ces probabilités, les pays pourront organiser leur économie.

Les travaux se poursuivront pendant trois jours.

Un vrai policier complice de faux inspecteurs s'évade de la P.J.

A la suite d'une enquête ouverte par la brigade des agressions de la police judiciaire sur l'activité d'une bande de faux policiers, un véritable policier, l'officier de police Dupont, avait été arrêté pour complicité et conduit quai des Orfèvres.

Profitant de la relève des gardiens de la paix chargés de la surveillance et de sa connaissance des lieux, il prit le large

femme, venue lui rendre visite.

Des sanctions administratives ont immédiatement été prises : un inspecteur principal et quatre inspecteurs du service du centre où Dupont avait été enfermé, ont été relevés de leurs fonctions. Dupont est activement recherché.

M. ZERBINI A MOSCOU

M. Zerbini, directeur du cabinet de M. Félix Gouin, doit quitter Paris demain, se rendant à Moscou, pour une courte mission sur laquelle aucune précision n'a été données par la présidence du Gouvernement.

LES INDIGENES NATIONALISTES MANIFESTENT A TANANARIVE

Quatorze blessés

TANANARIVE, 21 mai. — Une manifestatin organisée par les éléments indigènes nationalistes a eu lieu, hier après-midi, à Tananarive, à l'issue de la cérémonie officielle au cours de laquelle M. de Coppet, haut commissaire de la République à Madagascar, avait prononcé un discours.

Quelques voitures ont été assaillies à coups de pierres, des vitres brisées. Des personnes isolées ont été molestées dans différents endroits. On compte quatorze blessés légers.

Des civils français isolés à Hanoï seront rapatriés

HANOI, 21 mai. — Des centaines de civils français isolés à Hanoï à la suite de circonstances diverses dues à la guerre s'apprêtent à prendre l'avion pour Haiphong où ils prendront place à bord de navires de guerre et de cargos français qui assureront leur rapatriement. (A.P.)

POUR BIKINI

DEUX cents chèvres ont été choisies comme « créatures vivantes » afin que l'on puisse constater l'effet produit par l'explosion de la bombe atomique. Voici le troupeau avec ses deux gardiens qui va quitter le Texas pour l'atoll de Bikini.

EN 1942, POUR LE S.R. DU TROISIÈME REICH

UNE BELLE ESPIONNE allemande surveillait WEYGAND

Celui-ci nie avoir voulu partir, à cette époque, pour l'Afrique du Nord

DIJON, 21 mai.

L'AFFAIRE du S.R. allemand est internationale. Il n'y manque rien, ni les espionnes aussi belles que cyniques, ni les agents doubles en quête d'une prime à la trahison, ni les policiers marrons, les faux patriotes, ni surtout les victimes qui, par milliers, sont allées grossir les camps de déportation.

Pour organiser son service de renseignements, Berlin avait vu grand. L'Allemagne avait tout mis en œuvre et le S.R.A. étendait sur toute la France ses ramifications, ses réseaux d'indicateurs et ses cellules de commandement.

La direction s'était installée à Dijon. Entre deux rapports secrets les chefs allemands de l'espionnage s'exerçaient au tir au pistolet sur les piles de bouteilles des caves bourguignonnes. Et chaque jour la surveillance s'étendait, chaque jour la trahison payait.

Aujourd'hui elle se paie. Depuis plusieurs mois un juge d'instruction rassemble tous les documents relatifs à cette gigantesque organisation. Avec patience, il en dévoile peu à peu les personnages essentiels.

Plus de cinquante sont déjà en prison, mais ils n'y sont pas tous, l'instruction en cours ne visant que les responsables au premier degré.

Personnalités du monde diplomatique

Parmi les témoins que cite l'accusation, parurent de nombreuses personnalités du monde diplomatique, militaire, politique. Il y a quelques jours, le juge Bouchard citait M. Henri Frenay, ancien ministre des Prisonniers. Hier le magistrat a procédé à l'audition du général Weygand. L'ancien ministre de la Guerre du cabinet Pétain est en effet l'une des victimes du S.R.A.

Une jeune femme contre laquelle le juge Bouchard a d'ailleurs décerné un mandat d'arrêt, appartenait au service de renseignements au titre d'agent de confiance. Fort jolie et fort intelligente, ce fut à elle que l'on confia le soin, en 1942, de surveiller les agissements du général Weygand, alors installé dans une propriété du Midi de la France. La belle espionne parvint à s'introduire dans l'entourage du général et à capter la confiance du personnel à son service. C'était l'époque où Weygand projetait de quitter la France pour se rendre en Afrique du Nord. C'est du moins ce qu'il ressort du dossier.

Mise au courant des préparatifs de départ du général, la belle espionne prévint ses chefs allemands. Quelques jours plus tard, Weygand était arrêté et déporté.

Thèse policière, sans doute, puisque le général Weygand y a opposé le démenti le plus absolu, affirmant qu'à cette époque il n'avait jamais eu l'intention de se rendre en Afrique. Son audition a duré près de deux heures.

On attend des précisions sensationnelles

Retrouvera-t-on la belle espionne ? On a de bonnes raisons de le croire. En tout cas, le procès qui devait s'ouvrir dans la première semaine de juin sera sans aucun doute reporté à une date ultérieure.

Les archives du S.R.A. ont été, en effet, retrouvées en Allemagne et ramenées à Paris. C'est là que le juge Bouchard et le commissaire du gouvernement Voisenet vont se rendre en fin de semaine pour examiner les documents dont ils affirment qu'ils pourraient apporter de nouvelles et sensationnelles précisions.

LANGROGNE

ancien directeur du Gaz de Paris

devant la Chambre civique

Devant la première chambre civique de la Seine comparaît, aujourd'hui, Ernest Langrogne, ancien directeur de la Compagnie du gaz de Paris. On reproche à l'inculpé, notamment, de ne pas s'être employé à faire revenir ses employés prisonniers en Allemagne, d'avoir participé à une conférence à Berlin, d'avoir subventionné des journaux allemands ou collaborateurs et, enfin, d'avoir encouragé le Rassemblement national populaire.

Le procès durera vraisemblablement deux jours. Langrogne sera défendu par Me Jacques Charpentier.

SE RENDANT EN ALLEMAGNE

Pendant 9 jours les troupes soviétiques vont traverser la Tchécoslovaquie

PRAGUE, 21 mai. — On annonce officiellement aujourd'hui que les troupes soviétiques ont fait leur entrée en Tchécoslovaquie, venant du Sud.

Elles empruntent cet itinéraire pour se rendre en Allemagne, conformément à une opération intitulée « réorganisation des forces russes d'occupation en Allemagne ».

Les services de la Présidence du Conseil tchécoslovaque avaient annoncé ce mouvement, dans un communiqué officiel, et précisait qu'il durera jusqu'au 29 mai.

Cette décision a produit l'effet d'une bombe dans les milieux politiques de Prague, d'autant plus que le transit des troupes soviétiques coïncide avec les premières élections générales qui ont lieu le 26 mai.

Le communiqué précise cependant que les mouvements de troupes n'ont « aucune signification politique ».

"OFFENSIVE pour la Paix" annonce M. Byrnes en dressant le bilan de la Conférence des "4"

(De notre envoyé spécial permanent Lionel DURAND)

NEW-YORK, 21 mai (par câble).

LE secrétaire d'Etat américain, James Byrnes, annonce le début d'une « offensive pour la paix », en faisant le bilan de la conférence des « Quatre », dont il attribue l'échec à la politique de Moscou. En soulignant qu'il était difficile de savoir si les actions d'une nation quelconque sont inspirées par la nécessité de renforcer sa sécurité ou par le désir d'accroître son territoire, Byrnes a laissé nettement entendre que l'U.R.S.S. poursuivait dans les Balkans une véritable politique d'obstruction à la paix.

Le ministre des Affaires étrangères rappelle avec franchise les divergences qui ont marqué les entretiens de Paris et fait obstacle à l'établissement des traités de paix avec l'Italie et les pays satellites de l'Axe.

La Conférence de la Paix

— Mais, a déclaré M. Byrnes, le nouvel échec des quatre puissances ne doit pas empêcher la réunion de la Conférence de la Paix ; si cette Conférence n'est pas convoquée cet été — entre le 12 et le 15 juillet — les Etats-Unis se verront dans l'obligation de demander à l'Assemblée générale des Nations Unies de faire des recommandations au sujet des règlements de paix. »

Ce projet, que le secrétaire d'Etat agite comme une menace, aurait évidemment pour but de forcer Moscou à céder devant la volonté de la majorité qui, au sein des Nations Unies, jouerait sans doute en faveur de Washington, alors que dans les entretiens à quatre l'U.R.S.S. a pu jusqu'ici appliquer son veto selon ses intérêts.

Politique financière

La politique américaine en Italie consiste à éviter que ce pays soit réduit à la misère et qu'il soit obligé de verser des réparations si, pour ce faire, il doit être aidé par les finances d'autrui, l'Oncle Sam en l'occurrence.

Byrnes applique le même principe à l'Allemagne quand il dit : « Quelles que soient ses frontières, l'Allemagne doit être à même de subsister sans aucune assistance extérieure. » Le ministre américain ne précise pas, cependant, si cela signifie que l'Allemagne a besoin de la Sarre, de la Ruhr et de la Rhénanie pour « subsister ».

Il renouvelle pourtant sa demande pour la centralisation prévue à Potsdam, en déclarant que le programme des réparations ne saurait être appliqué tant que l'unité économique de l'Allemagne ne sera pas réalisée sur le plan administratif.

Premières réactions

Le secrétaire d'Etat insiste, enfin, sur le fait que son projet de traité d'alliance de 25 ans, que Molotov refusa de discuter à Paris, ne diminue en rien la nécessité de désarmer l'Allemagne, mais qu'il constituait plutôt un moyen de maintenir ce pays vaincu en état d'impuissance militaire.

Dans sa déclaration, M. Byrnes dit qu'il n'est pas découragé. Mais, dès hier soir, les milieux américains commentaient son discours en soulignant qu'il était totalement dénué d'optimisme.

Les premières réactions indiquent que le public des Etats-Unis ne trouve pas dans les paroles du secrétaire d'Etat une réponse à la question qui demeure la principale de ses préoccupations : est-il encore possible d'éviter une nouvelle guerre mondiale ?

On jugera également le discours de M. Byrnes à la lumière des autres problèmes internationaux dont la solution est pratiquement impossible tant qu'un accord de base ne sera pas réalisé entre les grandes puissances. Que peut faire le Conseil de sécurité dans les questions iranienne et espagnole, par exemple, si un problème tel que celui de Trieste s'avère être un obstacle insurmontable à l'établissement de la paix européenne ?

M. BYRNES A DIT :

- Les progrès réalisés à Paris ont été décevants, mais infiniment plus grands que je ne l'avais espéré.
- Si les Soviets persistent à refuser que l'on convoque la conférence de la Paix, les Etats-Unis soumettront la question à l'O.N.U.
- Quatre gouvernements alliés ne peuvent indéfiniment retarder la conclusion de la paix parce qu'ils n'arrivent pas à s'entendre sur ses conditions.
- Nous ne devons pas essayer d'imposer notre volonté aux autres, mais les autres ne doivent pas nous imposer la leur.
- Le Conseil des ministres des Affaires étrangères a été créé pour rendre la paix plus facile et non pour l'entraver.
- Nous ne devons pas oublier que si les Etats-Unis s'abstiennent de coopérer à la paix, qui est indivisible, ils risquent d'être amenés à participer une fois de plus à la guerre qui est mondiale.

RADIO-TÉHÉRAN

Les responsables des "incidents" de frontières comparaîtront devant une Cour martiale

LONDRES, 21 mai. — Radio-Téhéran a reconnu aujourd'hui que des rencontres se sont produites à la frontière d'Azerbaïdjan entre des troupes gouvernementales et des forces azerbaïdjanaises.

Le speaker a précisé que ces incidents avaient été grossis à l'étranger « afin d'influencer l'opinion publique ». Il a annoncé qu'une commission, composée d'officiers de l'armée gouvernementale et de délégués azerbaïdjanais, avait été établie « pour éviter le retour de semblables incidents regrettables ».

« Les rumeurs selon lesquelles un avertissement aurait été adressé à l'Azerbaïdjan sont fausses », a-t-il ajouté.

Toujours selon Radio-Téhéran, M. Ghavam aurait ordonné une enquête sur ces incidents qu'il a décrits comme « une révolte contre le gouvernement central et la sécurité publique ». « Les responsables, a-t-il dit, ont été arrêtés et seront traduits devant une cour martiale. »

Il a en outre donné « des ordres stricts » aux troupes iraniennes de ne pas dépasser les positions occupées actuellement. »

Quant au ministre iranien de la Guerre, il a ordonné aux troupes stationnées dans le Kurdistan, où les rencontres se sont produites, de « prendre des positions défensives » tandis que la commission enquête.

INCIDENT DE FRONTIERE EN MACEDOINE

ATHENES, 21 mai. — Le ministère grec de l'Information annonce : un groupe de 18 « Slaves macédoniens » a franchi la frontière grecque et attaque un poste-frontière situé au nord de Florina. (A.P.)

UN COMMERÇANT DE SARREBRUCK M'A DIT :

« Pourquoi je suis profrançais ? ...Parce que je ne veux pas redevenir Prussien »

Et 80 % des Sarrois sont de son avis

(De notre envoyé spécial Raymond HENRY)

SARREBRUCK, 21 mai.

LES lampions éteints, les cortèges disparus, le moment est propice pour revenir sur les fêtes de Sarrebruck et de Sarrelouis et pour essayer d'en approfondir à la fois le caractère et la portée véritable.

Le gouvernement militaire m'avait logé, à Sarrebruck, dans une très confortable chambre d'une très belle maison bourgeoise. Un drapeau français, à la fenêtre du salon, flottait au vent. J'ai interrogé le propriétaire, un gros commerçant dont les deux magasins en ville ont été entièrement détruits par les bombes alliées.

— Ce drapeau, pourquoi l'avez-vous arboré ? Vous a-t-on conseillé de le faire ou avez-vous agi de vous-même ?

— Je vous répondrai franchement, m'a dit mon logeur. J'ai beaucoup perdu, mais je serais disposé à perdre encore tout ce qui me reste pour ne pas redevenir prussien. Cela vous explique pourquoi je pavoise. Regardez ce drapeau : il vous sera facile de constater qu'il a été fabriqué par ma femme au moyen de morceaux d'étoffe cousus bout à bout et fixés à une hampe en bois blanc.

» Je ne suis pas seul dans ce cas, vous pouvez le croire. Il est incontestable que beaucoup des drapeaux que vous voyez ont été placés par des Français aux fenêtres des logements qu'ils occupent, mais soyez assuré que dans un grand nombre de maisons ce sont les Sarrois qui ont pavoisé spontanément pour affirmer leur volonté d'être rattachés à la France. D'ailleurs, renseignez-vous. On vous dira que toutes les réunions organisées en faveur du rattachement ont fait ici salle comble. »

Le plébiscite de 1935

— Soit. Comment expliquez-vous alors que le plébiscite de 1935 ait donné 98 p. 100 des voix pour le rattachement au IIIe Reich ?

— C'était un plébiscite truqué. Tous les ouvriers sarrois, tous les mineurs, tous les jeunes gens avaient été envoyés par roulement en Allemagne où ils étaient choyés, dorlotés et circonvenus par des propagandistes nazis. Au retour s'exerçait la pression officielle, accompagnée de menaces. S'abstenir signifiait l'envoi dans un camp de concentration.

» Un soir, dans un cinéma, je me rappelle, le film a été brusquement interrompu. Et, dans l'obscurité, un orateur a fait un discours et a obligé l'auditoire à faire le serment de voter pour l'Allemagne... »

— Avec ou sans contrainte, dis-je, il paraît difficile de nier que la majorité était alors pro-allemande.

— C'est possible. Mais c'est parce qu'on nous avait promis la paix. Or nous avons eu la guerre, les dévastations et la ruine. Les gens ont compris. Ils se rappellent la période bénie des quinze ans de l'occupation française après l'autre guerre. Ils voudraient revivre cette époque — mais la plupart n'ont pas le courage de le dire tout haut.

— Quelles seraient donc, d'après vous, les perspectives actuelles d'un plébiscite ?

Mon homme hésite :

— Difficile à dire. En faveur du rattachement économique : 80 p. 100 peut-être ; en faveur du rattachement politique : 50 à 60 p. 100. L'élément décisif serait l'attitude du clergé. Vous êtes ici dans un pays très catholique ; or la Sarre, en matière d'administration ecclésiastique, dépend de l'évêché de Trèves. Non seulement l'évêque, Mgr Bornewasser, est un hitlérien impénitent, mais encore il redoute la laïcité des lois françaises. A cet égard le plébiscite pourrait avoir des inconvénients.

J'ai parlé au hasard avec beaucoup d'autres gens. Tous m'ont confirmé les assertions de mon logeur. Tous estiment qu'un plébiscite est inutile et qu'il suffirait que la France prononçât le rattachement. Tous, aussi, étaient persuadés que les cérémonies de dimanche consacreraient ce rattachement. L'attitude de M. Byrnes et de M. Bevin a provoqué une déception certaine chez la plupart des Sarrois.

Seuls, les communistes inclinent pour l'Allemagne

Qui avons-nous avec nous ? Les chrétiens-démocrates d'une part, c'est-à-dire le parti catholique, de beaucoup le plus puissant et le plus nombreux ; les socialistes, d'autre part ; enfin le syndicat unique, organisation analogue à la C.G.T. On peut dire que la bourgeoisie, la classe moyenne, les artisans et une grande partie de la classe ouvrière sont, pour des raisons diverses, favorables au rattachement — tout au moins au rattachement économique.

En revanche, les communistes, auxquels se sont souvent incorporés d'anciens nazis, font délibérément campagne en faveur de l'Allemagne. Mais en Sarre, comme dans les autres parties du Reich, il ne semble pas que le communisme représente actuellement une grande force. Là aussi, l'exemple de ce qui se passe en zone soviétique paraît avoir considérablement impressionné la population. A deux ou trois reprises, on m'a rappelé, par exemple, que l'Armée Rouge, dans sa zone, avait bloqué ou confisqué les comptes en banque, alors que les déposants sarrois ont la libre disposition de leurs avoirs.

J'ai demandé ce qu'on pensait de l'occupation française. On la trouve correcte. Sur deux points seulement, les Sarrois formulent des doléances : d'une part, étant donné l'énorme pénurie de logements qui sévit dans les villes par suite des destructions, ils s'étonnent de voir certains officiers accaparer pour eux seuls des maisons de douze pièces ; d'autre part, ils se plaignent de ce que les réquisitions de meubles, de tapis ou d'autres objets frappent sans distinction les nazis et les antinazis. S'il est juste et normal de ne pas épargner les premiers, il le serait également, disent-ils, de ménager les seconds dans la mesure du possible.

Tout cela se traduit, en somme, à peu de chose, et l'administration du colonel Grandval, gouverneur de la Sarre, ne provoque aucune critique importante.

(Suite en page 2.)

Le rapport de M. Bevin

LONDRES, 21 mai. — M. Bevin a fait hier son rapport sur les travaux de la conférence de Paris devant les représentants des Dominions britanniques.

Malgré le secret qui a entouré les débats de cette conférence de l'Empire, on croit savoir que les Dominions ont protesté contre le fait que les « Quatre » n'avaient pas fixé une date pour la conférence plénière de la paix.

On pense que M. Bevin abordera aujourd'hui la question de l'Allemagne

D'autre part, s'adressant aux représentants des 31 nations qui participent, aujourd'hui, à la Conférence internationale des producteurs agricoles, M. Bevin a déclaré :

— Ni le nazisme, ni le communisme ne peuvent exister si vous éliminez du monde la misère et la famine. Nous ne voulons plus de nazisme, nous ne voulons plus de dictature.

UNE PAIX de prudence et de précaution réclame à Roanne M. Georges Bidault

Hier soir, à Roanne (Loire), au cours d'une réunion électorale, M. Georges Bidault, ministre des Affaires étrangères, a précisé la position du M.R.P. dans la question constitutionnelle. Puis, examinant la situation diplomatique :

— Nous ne voulons pas une paix de vengeance, a-t-il dit ; nous voulons une paix de prudence et de précaution. Il faut à la France des garanties qui la mettent à l'abri des invasions.

Et M. Bidault a précisé que ces garanties étaient notamment l'incorporation de la Sarre dans la vie économique française et l'internationalisation de la Ruhr.

Mademoiselle
VOUS POUVEZ GAGNER
VOTRE ROBE DE MARIÉE ou votre trousseau
EN PARTICIPANT AU
GRAND CONCOURS DES FIANCÉES
ORGANISÉ DU 21 MAI AU 30 JUIN 1946 PAR
TOUTMAIN
26, CHAMPS-ELYSEES
Inscrivez-vous dès aujourd'hui en prenant connaissance des conditions du concours
LES ELIMINATOIRES ONT LIEU CHAQUE JOUR DE 16 H. A 18 H AU SALON DE THE TOUTMAIN
26, CHAMPS-ELYSEES
Le Public fait partie du Jury
présidé quotidiennement par les grandes vedettes du Théâtre, du Cinéma, du Music-Hall et de la Radio

ANNEMASSE
VILLERS LE LAC
MAICHE
NICE
4 usines fabriquent
LES MONTRES DE QUALITÉ
JUDEX
LANCEL les vend
8, PL. DE L'OPÉRA
3, Bd DES ITALIENS
PUBLICITOR

ASSURANCE SUR LA MORT

PAR JAMES CAIN Traduit de l'anglais par Sabine BERRITZ

Paris-presse * N° 36

Walter Huff, courtier d'assurances, a tué, dans des conditions qui devraient rendre impossible la preuve de son crime, Mr. Nirdlinger son client. Il a pour complice Mrs. Nirdlinger, qu'il aimait et qui l'a poussé au crime pour toucher les 50.000 dollars de l'assurance. Or, il apprend de Lola, la belle-fille de Phyllis, qu'en réalité, Mrs. Nirdlinger fréquente un ami à elle, Sachetti. Walter décide de tuer Phyllis, prépare minutieusement son nouveau crime, et quand il va le commettre, c'est lui qui est blessé, d'une balle mystérieuse. Il est à la clinique et le détective de la compagnie d'assurances l'interroge, sans le soupçonner.

Révélations

KEYES a allumé une cigarette et a continué à marcher lourdement.

— C'est ça qui est beau, dans cette affaire, c'est que nous avons quelques jours devant nous. Vous ne pouvez pas être entendu avant la semaine prochaine, au moins, et ça nous donne le délai dont nous avons besoin. Que les flics nous aident un peu, quelques petites séances au tuyau de caoutchouc, par exemple, et tôt ou tard le couple lâchera le morceau. La gosse surtout. Elle ne tiendra pas longtemps.. Croyez-moi, c'est ce que nous attendions. C'est dur pour vous, bien sûr, mais maintenant que nous les avons amenés jusque-là, nous pouvons sortir le grand jeu. Après on respirera. On va savoir à quoi s'en tenir sur cette affaire. Avant ce soir, peut-être, avec un peu de chance...

J'ai fermé les yeux. Une image me hantait : Lola brutalisée par une bande de flics qui essayaient de lui faire avouer ce dont elle ne savait absolument rien. J'ai vu son visage se dresser vers moi, et tout à coup, quelque chose l'a frappée à la bouche, et elle a commencé à saigner.

— Keyes...
— Oui ?
— Il y a quelque chose...
— Je vous écoute, mon vieux...
— J'ai tué Nirdlinger.

CHAPITRE XIII

Et après ?...

Il restait assis là, à me regarder fixement. Je lui avais tout dit, même ce qui concernait Lola. C'est drôle, ça n'a pas pris plus de dix minutes. Enfin, il s'est levé. Je l'ai attrapé par la manche.

— Keyes !
— Il faut que je m'en aille, Huff.
— Faites en sorte qu'on ne la batte pas.
— Il faut que je m'en aille, maintenant. Je reviendrai un peu plus tard.
— Keyes, si vous ne les empêchez pas de la frapper, je... vous tuerai. Vous savez tout maintenant. Je vous ai tout dit, et je ne vous l'ai dit que pour une raison, une seule : pour qu'ils ne la frappent pas. Il faut que vous me le promettiez. Vous me devez au moins ça, Keyes.

Il m'a serré la main et il est parti

Pendant que je lui parlais, j'avais espéré ressentir ensuite une sorte de paix. Tout ça était enfermé en moi depuis longtemps. J'avais dormi, j'avais vécu avec tout ça. J'en avais rêvé. Et voilà qu'aucune paix ne venait. Je ne pouvais penser qu'à Lola, et à la façon dont elle allait tout apprendre, et découvrir quel homme j'étais.

Vers trois heures, l'infirmier m'a apporté les journaux de l'après-midi. Je n'y ai rien trouvé de ce que j'avais dit à Keyes. Mais on avait fouillé dans les archives, après le compte rendu du matin, et on avait découvert la mort de la première Mrs. Nirdlinger, puis la mort de Nirdlinger et, enfin, ce qui n'était arrivé. Une journaliste était allée trouver Phyllis. C'est elle qui nommait « la Maison de la Mort », et elle insistait sur les tentures rouge sang. Quand j'ai lu ça, j'ai compris que ce ne serait plus très long, puisque la plus stupide des reporters devinait que tout cela n'était pas naturel.

Il était huit heures et demie lorsque Keyes est revenu. Il a fait signe à l'infirmière de nous laisser, et il est sorti un instant à son tour. Quand il est rentré, Norton était avec lui, ainsi qu'un certain Keswick, l'avocat que la Compagnie appelle pour les grosses affaires, et Shapiro, le chef de notre service juridique. Ils sont restés tous immobiles pendant que Norton parlait.

— Huff.
— Oui, Monsieur.
— Avez-vous parlé de cela à quelque soit ?
— A Keyes seulement.
— A personne d'autre ?
— A personne ...
— La police est-elle venue ici ?
— Oui. J'ai aperçu des agents dehors, dans le hall. Je crois que c'est de moi qu'il était question. L'infirmière n'a pas voulu les laisser entrer.

Ils se sont regardés les uns et les autres.

— Alors, je crois que nous pouvons y aller. Keyes, voulez-vous lui expliquer.

Keyes a ouvert la bouche, mais Keswick l'a arrêté et il a emmené Norton dans un coin. Puis, ils ont fait signe à Keyes de les rejoindre. Enfin, ils ont appelé Shapiro.

Je saisissais un mot de temps en temps. C'était une proposition qu'ils voulaient me faire, et ils discutaient pour savoir s'ils devaient tous en être témoins. Keswick était d'accord sur la proposition, mais il ne tenait pas à ce qu'on puisse dire qu'il y avait pris part. Ils ont finalement décidé que Keyes la ferait sous sa propre responsabilité, sans qu'aucun des autres soit présent. Alors ils sont sortis sur la pointe des pieds.

(A suivre.)

Une Sarre française si nous sommes forts

(Suite de la première page)

— Cependant, m'a dit un fonctionnaire sarrois, il vous faut veiller à l'épuration locale. C'est un point capital ! N'oubliez pas que la population sarroise n'est plus ce qu'elle était en 1815. Elle a été fortement prussianisée et, surtout depuis 1935, les infiltrations nazies ont été incessantes. Tout ce qui est venu d'Allemagne depuis cette date devrait y être impitoyablement renvoyé, car c'est un poison mortel, et d'autant plus dangereux qu'il est caché : je veux dire par là qu'en apparence, la plupart de ces immigrés de fraîche date font chorus pour être rattachés à la France parce qu'il y voient des avantages matériels. Mais ne vous y laissez pas tromper : si vous les conservez dans une Sarre rattachée, ils deviendront aussitôt l'élément désagrégateur et corrosif.

Conclusions : amicales à Sarrebruck, enthousiastes à Sarrelouis, qui affirme définitivement son caractère de vieille ville française, les manifestations qui viennent d'avoir lieu en Sarre témoignent d'une volonté générale d'incorporation à la France. A nous de savoir profiter de ces dispositions en ayant toujours présent à l'esprit qu'une Sarre française n'aura de chance de vivre et de durer que dans la mesure où nous serons forts et prospères. A nos alliés, aussi et surtout, de comprendre la leçon des événements et de ne pas se refuser systématiquement à entendre la voix des Sarrois.

R. H.

UN REMORQUEUR COULE EN SEINE

ROUEN, 21 mai. (Dépêche « Paris-presse »). — Alors qu'il remontait la Seine en direction de Rouen, le navire suédois « Ring » est entré en collision avec le remorqueur « Douvres » qui descendait le fleuve.

Le remorqueur a coulé immédiatement. Son équipage a disparu.

TOUJOURS LES FAUX BILLETS DE MILLE FRANCS

Un barman marseillais en transportait pour un million de francs

Depuis un certain temps, une bande de trafiquants de faux billets de mille francs tenait ses assises dans un bar de la rue de la Goutte-d'Or.

Une filature conduisait, hier, les policiers à la gare de Lyon et ils arrêtaient un des clients des faussaires, Prosper Baude, 42 ans, gérant d'un bar, boulevard de Rougemont, à Marseille.

Il a été trouvé porteur d'un million de francs de faux billets. Cependant, ses complices ont pu s'enfuir.

A défaut de cocaïne une ancienne maîtresse du prince de Bourbon trafiquait sur le laudanum

Une autre des anciennes maîtresses du prince Louis-Ferdinand d'Orléans-Bourbon, Marie Laplume, connue sous le pseudonyme de Nina de Milan, a été arrêtée en compagnie de son amie Georgette Giraudet, dite de Jaure.

Toutes deux, habitant en hôtel rue Geoffroy-Marie, vivaient du trafic des stupéfiants. Ne pouvant se procurer de cocaïne, elles étaient néanmoins parvenues à se faire délivrer du laudanum à l'aide d'ordonnances de complaisance.

DÉSABUSÉ, LE CŒUR BRISÉ

Il avait pris le violon pour un centre d'hébergement

On le punit en le remettant en liberté

Georges-André Mouret, vingt-trois ans, se présentait hier au commissariat de la Folie-Méricourt et déclarait :

« Je suis recherché par la police. J'ai fait partie de la Légion des Volontaires français contre le bolchevisme ; je me rends. »

La prise semblait bonne. Les inspecteurs n'en firent pas moins une petite enquête et s'aperceurent que Mouret n'avait jamais porté l'uniforme allemand.

Pressé de s'expliquer, le coupable se décidait à avouer : « La vie n'est plus possible, dit-il, tout est trop cher, je n'ai pas de logement ; il est impossible de s'en tirer. Alors j'ai pensé... que vous pouviez m'héberger gratuitement et m'assurer un certain confort. »

Tout d'abord un peu décontenancés, les inspecteurs se reprirent vite et pour lui prouver que la mansuétude de la police ne va pas jusqu'à offrir un logis et une table aux vagabonds, ils infligèrent à Mouret une punition qui le fit souprirer. Il fut immédiatement mis en liberté, malgré ses protestations.

Le violon n'est pas un centre d'hébergement. Nuance...

EN PLEIN CENTRE DE NEW-YORK

Un bi-moteur s'écrase contre le 58e étage d'un gratte-ciel

CINQ MORTS

NEW-YORK, 21 mai. — Hier soir, un bi-moteur C-45 de l'armée américaine s'est écrasé contre le gratte-ciel de la banque de Manhattan, au carrefour de Wall Street et de Pine-Street, en plein cœur du quartier financier de New-York.

L'accident est dû à un épais brouillard qui s'étalait à 120 mètres seulement du sol et cachait le gratte-ciel qui compte, avec ses 70 étages et ses 218 mètres, parmi les quatre plus hauts de New-York.

Il s'est produit à la hauteur du 58e étage, à 20 h. 10, de sorte que la plupart des personnes travaillant dans le building ne s'y trouvaient plus. En particulier, les bureaux contre lesquels est venu se heurter l'appareil et qui ont été saccagés étaient heureusement vides.

Le bi-moteur a immédiatement fait explosion et les passants dans la rue ont pu apercevoir une grosse sphère de feu descendant lourdement le long du gratte-ciel vers le sol.

Actuellement, des débris de l'avion sont encore encastrés dans le mur du building, tandis que d'autres morceaux sont éparpillés un peu partout dans la rue.

On annonce officiellement que cinq personnes se trouvaient dans l'appareil, dont une femme, lieutenant-pilote. Les cinq corps ont été retrouvés affreusement mutilés à l'intérieur du 58e étage du Manhattan Building.

Le C-45 venait de Smyrna (Tenessee) et aurait dû atterrir quelques minutes à peine après l'accident sur l'aéroport de Newark (New-Jersey).

C'est la deuxième fois que pareil accident se produit à New-York. Un bombardier s'est écrasé en juillet dernier contre l' « Empire State Building ».

MAC ARTHUR ÉPURE DEUX MINISTRES JAPONAIS

TOKIO, 21 mai. — Le général Mac Arthur a fait connaître aujourd'hui que MM. Chuzo Iwata, et Hiroshi Nasu, désignés respectivement comme ministre de la Justice et de l'Agriculture dans le nouveau cabinet Yoshida, ne pourront occuper ces postes, en raison de leurs antécédents politiques.

Le général a déclaré qu'il ne tolérerait aucune exception à son décret d'épuration, qui élimine de la scène politique tout individu ayant eu une activité militariste ou ultranationaliste durant la guerre. *(A.P.)*

Les charbonnages sont nationalisés en Grande-Bretagne

LONDRES, 21 mai. — Le projet de loi sur la nationalisation des houillères britanniques a été voté hier en troisième lecture à la Chambre des communes, par 324 voix contre 143. (A. P.)

Deux journalistes cités à l'ordre de la Nation

Deux collaborateurs de l'ancienne agence Havas, Robert Boudeville et Pierre Marzelière, qui ont, l'un et l'autre, joué un rôle important dans la lutte clandestine et sont morts en déportation, viennent d'être cités à l'Ordre de la Nation. Ils avaient collaboré étroitement au réseau « Supernap » et furent arrêtés à Vichy où ils centralisaient, pour Londres, Alger, pour l'armée secrète et pour la presse clandestine, les informations recueillies dans le secteur gouvernemental.

PRESQUE PAS DE CHOMEURS DANS LE NORD

LILLE, 21 mai. (Dépêche « Paris-presse »). — Le chiffre des chômeurs secourus dans le Nord et le Pas-de-Calais est tombé à 1.455, dont près de la moitié ont plus de 60 ans. Le nombre des chômeurs non secourus ne s'élève, par ailleurs, qu'à 5.579, ce qui est le chiffre le plus bas enregistré jusqu'à présent.

Par contre, on utilise dans les deux départements 55.314 frontaliers belges.

Le ministre de l'Intérieur révoque un maire qui nourrissait ses bêtes avec du blé

M. Boussel, maire de Fienvilliers (Somme), qui avait conservé un stock de blé non battu et en avait donné une partie en nourriture à ses animaux, vient d'être révoqué de ses fonctions, sur proposition de M. Le Troquer, ministre de l'Intérieur, pour avoir gravement manqué aux devoirs de sa charge.

M. MORRISON contre la dictature au ravitaillement

LONDRES, 21 mai. — A son retour à Londres, M. Morrison a déclaré au sujet du nouveau plan établi par M. Hoover pour le contrôle du ravitaillement mondial :

— Si M. Hoover propose la dictature d'un seul homme en ce qui concerne le ravitaillement mondial, je ne crois pas que cela réussira.

IMAGES DE LA MODE

Pour jeunes filles

Texte et dessin de Nelly Huchet

C'EST maintenant chose bien établie : il y a des maisons de couture spécialisées dans les créations pour enfants ou jeunes filles, ce qui va contribuer à établir une mode particulière aux jeunes, répondant à leurs besoins propres, à savoir : sports, études, distractions de leur âge.

Les consignes qui dominent — et sont d'ailleurs les seules admissibles — sont le confort et la simplicité. Des étoffes claires, de belle qualité (une bonne robe vaut mieux que deux moins bonnes) une coupe ample et sobre, le détail soigné et discret. Cela s'adresse à tous les âges, de la robe de bébé à la première robe de bal — et naturellement aux garçons.

CHOISISSEZ avec soin la ligne qui conviendra aux grandes fillettes selon qu'elles sont longues et minces ou zondelettes. Ayez recours aux « trucs » classiques. Les rayures verticales, les décolletés en pointe, les plissés pour les petites « boulottes », les pois, les rayures en travers, les empiècements carrés ou ronds, les jupes larges et les boléros pour les « grandes perches ».

Méfiez-vous des chapeaux, rien n'est aussi susceptible de vieillir un jeune visage. Le plus souvent, laissez les jeunes aller nu-tête. Une chevelure impeccable les parera mieux que n'importe quel couvre-chef. S'il en faut un, qu'il dégage toujours le front, c'est synonyme de jeunesse.

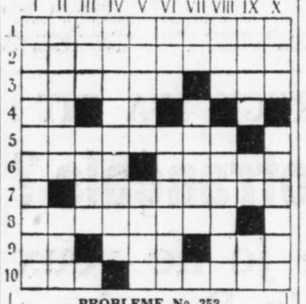
POUR vous dire un mot des robes longues, je ne peux mieux faire que de vous parler des merveilleuses robes dont Mme Grès a revêtu Muni pour une conférence sur le romantisme. L'une, de mousseline blanche, drapée avec l'art coutumier de cette créatrice, ou se mêlait, par endroits, du voile à peine bleuté. L'autre alliait avec science deux matières opposées de poids et de luminosité : voile blanc avec effet de transparence et bord velours blanc. C'était toute la jeune fille.

Jane SYLVAIN

Robe de jeune fille en imprimé bleu nattier et blanc.

● Puisqu'il faut encore utiliser les robes de maman pour faire celles de la fille, ne vous contentez pas de les réduire. Défaites-les entièrement, mettez-les à plat, repassez les coutures et recoupez d'après un bon patron.

mots croisés



PROBLEME N° 352

HOR. — 1. Participation. — 2. Echelons du commandement. — 3. Corps célestes. Possessif. — 4. Note. Préposition. — 5. Abandonnées. — 6. Véhicule. Empereur romain. — 7. Prénom féminin. — 8. Il fait des armes, mais n'est pas un bretteur. — 9. Lettre grecque. Condiment. Légumineuse. — 10. Partie de partie. Sage.

VER. — I. Marchands d'orviétan — II. Un vilain n'a pas de plumes. Voie. — III. Fleuve. En outre. — IV. Indécis. — V. Un saint qui n'est pas au calendrier. Epoques. — VI. En Charente-Maritime. Vedette. — VII. Initiales d'un peintre français. Fleuve. — VIII. Sur une croix. Rideaux. — IX. Palmipèdes. En Chaldée. Ile. — X. Cardinaux. Endormeuse

Solution des mots croisés du dimanche

HOR. — 1. Panurge. Bé. — 2. Os. Suint. — 3. Ma (je tette encor ma mère) Ras. — 4. Agronome. — 5. Rusé. Te (qui te rend si hardi...). — 6. Assuré. — 7. Nuées. Su. — 8. Ei. Laius. — 9. Ela. Ostie. — 10. Laine. Ers.

VER. — I. Poitrine. — II. Asiles. — III. Masse. Li — IV. Usage. Elan. — V. Ru. Ass. — VI. Gigots. Io. — VII. En. Nessus. — VIII. Trô. Ste (Jeanne d'Arc). — IX. Amers. Ir. — X. Esse. Etêtes.

OFFICIERS MINISTERIELS

BOURGOGNE, Maison camp. 5 p. conft Gar. Pêche. Ch. Libre. Px : 200.000. Etrillard, not. Sombernon, C.-d'Or.

BOURSE DE LONDRES DU 21 MAI (Clôture)

Young, 9 1/2 ; Southern Railway, 21 3/8 ; Rio, 14 ; Chartered, 35/- ; Roan Antelope 16/- ; Tanganyika, 12/6 1/2 ; Crown Mines, 6 7/8 ; De Beers, 21 7/8 ; East Rand, 2 7/16 ; General Mining, 6 7/8 ; Cons. Goldfields, 4 5/16 ; American Eagle, 14/10 1/2 ; Shell, 4 15/32 ; Brit. Amer. Tobacco, 6 3/16 ; Dunlop, 62/7 1/2 ; Imperial Chemical, Unilever, 57/6.

Sport partout...

Au referendum de Toulouse les athlètes ont voté "oui"

...pour une excellente piste en cendrée

(De notre envoyé spécial Géo VILLETAN)

TOULOUSE. — La cité rose qui, depuis avant guerre, attend des municipalités qui s'y succèdent, la terminaison d'un stade de grande contenance, la construction d'un vélodrome spacieux, vient, grâce à un concours privé — celui du Stade Toulousain — d'entrer en possession d'une piste de course à pied dernier cri.

Et le généreux mécène qui, en l'occurrence, tenait à servir la cause de l'athlétisme — toujours le Stade Toulousain — avait trouvé la solution idéale pour amener son nouveau-né sur les fonts baptismaux : il avait convié les athlètes de la capitale à venir répondre aux deux questions posées par son referendum : « Oui » ou « Non », la piste était-elle bonne ?

Les « oui » obtinrent la majorité. En l'occurrence, aucun secret n'ayant été imposé, celle-ci groupa sprinters et coureurs de haies. L'un d'eux, Malroubier, du Racing, nous exposa sa conclusion en ces termes :

— J'estime, nous dit-il, que cette nouvelle piste est l'une des meilleures de France. Elle facilitera, sans aucun doute, les tentatives de records ; en tout cas, je la considère bien supérieure à celle de Colombes, par exemple.

Raphaël Pujazon, par contre, vint faire une démonstration de ses possibilités à l'heure où le public quittait le stade des Pont-Jumeaux, pour aller applaudir la finale de la Coupe de rugby à XIII, ponctuait tout à l'opposé :

— Excellente, cette poste, pour les courses de vitesse, d'accord, mais elle sera pénible parce qu'un peu trop dure pour les épreuves de fond.

Avec de parfaites sautoirs, Toulouse se trouve donc, désormais, doté d'une des plus modernes installations athlétiques françaises.

On attendait Audouy ce fut Breitman qui s'imposa

Breitman faillit inaugurer triomphalement le sautoir à la perche en battant le record national de la spécialité établi par Ramadier avec 4 m. 7.

— La barre est à 4 m. 8, annonça le speaker.

Breitman venait de franchir quatre mètres. Il était tout ému, mais il voulut tenter sa chance. Une fois, deux fois, trois fois, il s'élança un petit coup de rein lui manqua pour réussir.

Alors qu'à l'opposé Audouy, l'enfant de Villefranche-de-Rouergue, dont on avait annoncé l'intention « de faire mieux que le 1 m. 915 de Thenon-les-Bains », ne se montra point en mesure de franchir plus de 1 m. 85.

Il trouva son excuse :

— Je ne m'étais pas assez concentré, dit-il.

Henry ou Alban ?

Une question, dès maintenant se pose. Toulouse possède une organisation parfaite, digne des prochains championnats de France d'autant que les pistes de Paris ou Colombes, en mauvais état, ne peuvent satisfaire les athlètes.

Bordeaux, en 1942 et 1945, abrita ceux-ci. Lyon les eut en 1943. Toulouse les recevra-t-elle en juillet prochain ?

Si la situation des pistes dans la capitale ne pouvait être réglée à bref délai, les régents de dame FFA se porteraient une fois de plus sur la province Henri Delias est le président de la Ligue d'Athlétisme de Guyenne. C'est à ce titre qu'il organisa à Bordeaux. Tandis que son frère Alban dirige les destinées de l'athlétisme pyrénéen.

Les deux frères vivent actuellement dans la plus parfaite intelligence. Mais Alban voudrait bien avoir une fois à Toulouse ce que son frère reçut deux fois à Bordeaux. Lequel des deux l'emportera ? Espérons que ce sera au terme d'une lutte amicale.

Mais ne chuchote-t-on pas déjà que les crus du Bordelais sont plus corsés que l'aramon toulousain, que la recette serait également plus savoureuse à Bordeaux qu'à Toulouse, car, somme toute, la grande ouverture ne produisit, dimanche, que 366.000 francs.

TROIS FRÈRES champions de France

AGEN. — La progéniture Carabignac se compose de trois fils : Robert, André, Georges. Ils sont maintenant tous les trois champions de France de rugby : Robert avec le S.U. Agenais, André et Georges avec Villeneuve XIII.

Le fils de Robert, Michel, qui vient d'avoir 3 ans, est un habitué des stades et tire déjà des drop-goals.

Ce n'est pas une galéjade.

Son plaisir est de jouer avec le ballon, l'on s'en doute, mais l'autre jour il fit une apparition inattendue dans la boucherie familiale.

Il avait chaussé ses petits pieds des premiers souliers de rugby, des « hongroises », pointure 36, de son oncle Jojo, lequel n'a pas encore 17 ans.

Grand-père Carabignac avait la larme près des cils lundi soir, mais il n'en était pas moins fier.

Songez qu'il avait tenu à assister lui-même à la finale et avait pris le train le samedi soir pour Avignon.

— Ah ! si l'on avait joué au rugby de mon temps ! nous disait-il...

Nous le croyons sur parole. Le sang et l'énergie ne manquent pas dans la famille. — J. R.

M. Fouriscot ne veut pas être président malgré lui... et Tarbes lui cherche un "remplaçant" fortuné

TARBES. — Bien qu'ayant des suffrages unanimes du nouveau comité directeur du Stade Tarbais, le président Joseph Fouriscot ne veut pas être président malgré lui. Il vient de le faire définitivement savoir.

Son nouveau refus a créé un coup de théâtre dans les milieux sportifs de Tarbes, d'autant que le nouveau président devrait être connu sans retard maintenant si l'on veut respecter les règlements.

On cherche donc le remplaçant de Fouriscot qui se retire avec les honneurs d'un plébiscite comme on en voit rarement dans les clubs.

On parle d'un riche industriel, car les fonctions demandent des ressources pondérées, surtout avec les exigences actuelles. A cet égard, M. Fouriscot laissera, tout comme Jules Soulé, le souvenir d'une très large générosité, et on comprend que les candidatures au poste laissé vacant ne soient guère nombreuses ni rendues publiques car, le moment venu, elles constitueront, de la part des intéressés, une sorte de sommation d'impôt de solidarité nationale.

Au milieu de cette confusion, certains multiplient les contacts avec les XIII, et des surprises, dit-on, pourraient bien être enregistrées prochainement. Tarbes XIII repartirait d'un pas alerte avec des effectifs de choix.

Sollicité pour remplacer son ami Fouriscot, M. Joseph Lanusse, vice-président de la Fédération française de rugby et président du Comité Armagnac Bigorre, aurait catégoriquement refusé.

Gilbert DUPONT.

Comment les juniors de VILLENEUVE sont devenus champions de France

VILLENEUVE. — Villeneuve est champion de France et c'est par des démonstrations joyeuses de tous ordres que ses joueurs ont été reçus à Villeneuve et aussi à Agen, puisqu'il y a dans l'équipe victorieuse quatre Agenais : Bartholetty, Michel Giral, « Jojo » et « Dédé » Carabignac.

C'est une bien agréable et légitime compensation pour le Dr Mourgues ce titre ramené sur les bords du Lot et auquel, il faut bien le dire, il songeait beaucoup.

En Avignon, opposés à la redoutable et solide équipe de Cavaillon, l'étincelle, le sursaut que signe la classe propre aux Gascons du Lot et de la Garonne ne se produisirent qu'à la fin.

Mais alors quelle chevauchée fantastique, quelle fantasia entraînèrent avants et trois-quarts vers les buts pour les dépasser plusieurs fois.

Tandis que Michel Guiral, émule de Puig-Aubert, le fils du grand Marius, qui fut un des plus brillants arrières français, vint faire éclater une nouvelle fois les compétences de son école de juniors, et il est le seul, parmi les glorieux clubs de Lot-et-Garonne : Agen et Fumel, à avoir obtenu pour la troisième fois le titre de champion de France.

Le Dr Mourgues est l'homme des juniors et il reste l'apôtre des jeunes.

Nos félicitations vont aux champions de France et à ceux qui contribuèrent à ce succès durant toute la saison : Guiral, Treilhes, Alary, Vigouroux, Mares, André Carabignac, Prévost, J. Carabignac, Gironde, Calixte, Colombex, Lapèze, Bartholetti, Genou, Marchi.

Les jeunes Villeneuvois ont marqué 26 points en 20 minutes et réalisé le score final de 26 points à 5.

Jean RAYSSAC.

Le rugby cherche ses formules 1947...

Samedi prochain, la Commission des épreuves et le conseil d'administration de la FFR vont entrer en loge...

Pour brosser le tableau des épreuves fédérales de la prochaine saison. Quelles seront celles-ci ?

Le Championnat comporterait deux groupes, A et B. Le premier engloberait 44 grands clubs, le second 96, qui joueraient de longues poules avec matches aller et retour. Les vainqueurs affronteraient ceux du groupe A.

Un courant se manifeste en faveur du maintien de la Coupe Nationale. Mais on parle d'équipes régionales remplaçant les interrégionales. Ce qui, à notre sens, serait regrettable...

Fait plus grave : on parle de la suppression de la Coupe de France interclubs pour alléger la saison. Ce serait, à notre sens, une erreur monumentale que certainement on ne laissera pas commettre. Car la « Coupe » a trouvé sa voie et sa vogue...

G. V.

Réflexions ou pronostics vrais ou faux

MARCEL CARNE. — *Quinze millions de recette, il n'y a même pas de quoi financer un de mes films ! Plutôt que de construire en studio la station de métro « Barbès » ou le canal Saint-Martin, j'aurais préféré reconstituer le Parc des Princes bourré de monde et quatre cents francs par tête de figurant.*

ROUPP. — *Après le match de samedi, je serai prêt à signer tous les contrats qu'on voudra pour aller n'importe où rencontrer n'importe qui, mais pas pour n'importe quoi.*

MARCEL THIL. — *Trente pour cent sur la bourse de Charron, c'est, au fond, le seul point qui pouvait nous diviser G.-Ch. Raymond et moi. Pour le reste, on s'arrangera toujours.*

ANDRE PHILIP, ministre des Finances. — *Après l'emprunt américain, le record de la recette au Parc des Princes est un nouveau succès pour mes services de la rue de Rivoli.*

TRIGNOL. — *Mon pote, ça va manquer d'abreuvoirs. Si l'Marcel fait pas le détail, on pourra p'l'être s'en jeter un avant l'dernier métro.*

GEORGES BERRETROT. — *La cote est moins intéressante que je ne croyais. Ces histoires de marché noir autour de France-Angleterre risquent de jeter le discrédit sur les honnêtes commerçants.*

M. LONGCHAMBON — *Je viendrai ; on m'a dit que tous les coups seraient bloqués. Distribuer des tickets à cinquante mille personnes et en les faisant payer, il y a là une initiative très intéressante et que je veux étudier de près.*

LE CLUB DES CINQ. — *Oui, un succès. La recette ? Mais c'est simple à calculer, trois millions par tête de pipe.*

JEAN GABIN. — *La Marine et moi, quoi qu'on dise, quand on fait un turbin tous les deux, ça coûte tout de même moins cher !*

MARCEL CERDAN. — *On ne peut pas s'imaginer comme c'est dur de s'entraîner. L'adjudant Roupp n'est pas toujours facile pour les termes de théâtre.*

ROBERT CHARRON. — *Faut prendre les choses du bon côté. Quoi qu'il arrive, les organisateurs m'ont dit qu'on finirait la soirée dans une boîte.*

LAURENT DAUTHUILLE. — *Le résultat importe peu, puisque le temps travaille pour moi.*

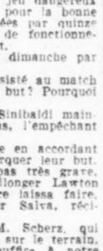
Emigrations massives

BORDEAUX. — Quelques joueurs des mieux cotés de la Côte d'Argent, attendaient-ils la fin de la saison ? Il faut bien le croire car, après la clôture du rugby à XV, à Bordeaux, on annonce que le départ de Marrens, chez les XIII, en entraînerait plusieurs autres. Lafforgue, tailonneur de l'équipe Guyenne-Gascogne, suivrait, avec les sélectionnés Bouilière, Heugas. Grosse perte pour le C.A. Béglais qui, heureusement, possède d'excellents juniors pour remplacer cette émigration vers le néo-rugby.

Par ailleurs, un des meilleurs trois-quarts ligne français, plusieurs fois sélectionné dans son comité, se tâterait fort pour les XIII. Le brillant avant marmandais Brouste passerait, lui aussi, dans les rangs des treizistes.

Le vente souffle très fort vers les grands crus girondins et l'on peut dire, d'ores et déjà, qu'il y aura du nouveau et de la qualité dans les deux équipes professionnelles de la Gironde qui veulent rivaliser avec les grandes équipes du Languedoc. — Gaston TALAZAC.

Nous ne sommes jamais contents



L'équipe de France, après un mauvais début de saison internationale, vient de remporter trois belles victoires : sur la Tchécoslovaquie, l'Autriche et l'Angleterre.

Ces succès ont effacé, et justement effacé, les défaites peu honorables subies à Bruxelles et à Lisbonne, car, comme nous le disait Darui, nous devions battre la Belgique et le Portugal.

Mais nous ne sommes jamais contents ni complètement satisfaits.

Nous cherchons à savoir maintenant si l'équipe de France 1946 est supérieure à celle de 1939. Puis si la formation actuelle aurait battu les équipes tricolores de 1921 et 1931, également victorieuses du « onze » d'Angleterre ?

Qu'est-ce que nous avons à gagner à ce petit jeu dangereux des comparaisons, qui ne peuvent avoir d'intérêt, pour la bonne raison qu'on ne peut comparer des équipes séparées par quinze ou vingt années, n'ayant pas eu le même mode de fonctionnement et pratiquantes d'un football très différent.

C'est comme l'histoire du but refusé, marqué dimanche par Heisserer en première mi-temps.

Nous ne pouvons rencontrer des amis ayant assisté au match sans qu'il nous disent : « Auriez-vous accordé le but ? Pourquoi fut-il refusé ? »

Nous n'aurions pas accordé le but parce que Sinibaldi maintenait à terre l'infortuné portier anglais Williams, l'empêchant ainsi de faire acte de jeu.

D'autres trouvent que l'arbitre fut trop sévère en accordant aux Anglais le coup franc qui leur permit de marquer leur but. Or, si la faute de Salva sur Matthews n'était pas très grave, Salva venait, quelques instants auparavant, d'allonger Lawton à terre d'une rude poussée dans le dos. L'arbitre laissa faire, mais sans doute jugea-t-il qu'il fallait modérer Salva, récidiviste ?

Ceci dit sans vouloir poser en avocat de M. Seberz, qui compta au nombre des moins bonnes individualités sur le terrain.

Nous avons gagné, bien gagné. Cela doit suffire à notre amour-propre. — *Lucien GAMBLIN*

DANS LA COUPE

- L'équipe du Red Star se rendra aujourd'hui à Moret et y séjournera jusqu'à dimanche.
- On ne sait pas encore si Binet pourra tenir son poste d'avant centre dans l'équipe initiale dimanche. En cas d'indisponi-
- Hier, Charron a perdu quelques grammes supplémentaires... En effet, tout son entraînement s'est effectué sous les puissants « sunlights » de Films de France qui va tourner une bande de 800 mètres sur les préparatifs et le match lui-même... Aussi Robert n'a pas fait sa quotidienne visite à Straboni qui est devenu son masseur préféré....
- C'est notre confrère Jean Antoine qui a préparé le scénario et qui dirige les prises de vues du film qui sera tourné sur le match.
- 72 kg. 500.. 72 kg. 100, tels étaient les poids, avant et après la séance d'entraînement de Charron, hier.

« Un peu léger !... reconnaît Marcel Thil, qui ajoute, mais cela prouve que Robert s'est entraîné sérieusement et, comme cette semaine il n'effectuera qu'un léger travail, il sera très bien samedi. »

- Dès maintenant, le « Métro » envisage pour samedi un service accéléré sur les lignes qui desservent le Parc des Princes lequel n'aura jamais connu une telle affluence.
- Toute une délégation anglaise accompagnera Jack Salomons et Joe Villa, de Londres, sans parler des nombreux sportsmen britanniques qui ont loué directement.
- Le Dr Brandon, à qui incombe la responsabilité de nommer l'arbitre, pratique de discrets sondages à droite et à gauche. Il est étonnant de constater combien de fois le nom de M. Bouyaud revient à la surface.
- Plus de 400 inspecteurs, contrôleurs et placeuses ont été prévus pour samedi au Parc des Princes.
- Les combats amateurs commenceront à 18 h. 30. Cerdan et Charron seront dans le ring à 20 h. 55 et le Championnat de France des mi-lourds terminera la soirée.
- Au cours de son entraînement, Charron a frappé Kauffour bas Une part de la faute incombe à celui-ci.

CERDAN-CHARRON gazette

- La location approchait, les 14 millions lundi soir ; on peut donc envisager dès maintenant une recette-record qui pourrait atteindre 20 millions.
- En raison de l'importance exceptionnelle de la rencontre, les services techniques des P.T.T. installeront douze nouvelles lignes téléphoniques qui seront branchées directement sur les tables de presse installées au bord du ring.

BLANCHARD battu à Prague

PRAGUE. — Le Français Blanchard a été battu à Prague, aux points, par le Tchèque Zeyer, après avoir été deux fois au tapis.

54 m. 02, nouveau record au disque

ROME. — Selon une dépêche de Milan, Adolfo Consolini, qui a récemment amélioré le record du monde du lancement du disque a encore battu son précédent record. Il a atteint, en effet, 54 m. 02.

PREMIERS GAZOUILLIS...

— On dit que l'équipe de France et Agen pourraient bien perdre l'avant MATHEU auquel est offerte une belle situation et une roudelette prime à la signature, s'il accepte de jouer à Bordeaux-Treize.

— BERGOUGNAN reviendra-t-il au Toulouse Olympique et au rugby à treize ? Ou le murmure dans la Cité Rose.

— GARRIGUE, l'espoir troisième ligne de l'U.S.A. Perpignan pourrait bien franchir le Rubicon, au profit de Catalan-Treize.

● *Théo Médina aurait l'intention de visiter Barcelone et profiterait de cette occasion pour participer à une réunion de boxe. On envisagerait de l'opposer au champion espagnol des poids plume Luis Romero.*

... et c'est la séance d'entraînement devant Buttin sur le ring de la villa « Les Coccinelles ».

ASPIN, PEYRESOURDE et le TOURMALET dans le Critérium international de Toulouse

TOULOUSE. — Le Critérium international de *Le République* aura lieu les 8, 9 et 10 juin prochain, en trois étapes, sur un itinéraire abandonné depuis le Tour de France et qui n'en comprendra pas moins au cours de la seconde étape la montée des trois cols : Aspin, Peyresourde et Tourmalet.

D'ores et déjà, l'équipe de France-Sport sera présente au grand complet avec Vietto, Rémy et Paul Néri, de même que l'équipe Rochet, de Brive, avec Neuville Mallet et Pawlisiak.

Il est certain que les directeurs sportifs sont inquiets, car il semble que les efforts que leurs coureurs auront à fournir dans Armagnac-Paris, huit jours seulement avant le Critérium international de *La République* seront préjudiciables à leur forme en fin de saison.

Jean BOUDET.

Les équipes pour Armagnac-Paris

Pour la grande course Armagnac-Paris (506 km.), à la formule inédite, quinze des seize équipes, qui seront au départ, le 20, à Vic-Fezensac, sont connues.

Le voici : Schotte-Vlaeynack, Idée-Caffi, Plot-Goutal, Martineau-Guégan, Lowie-Calleus, Roger Le Nizerhy-Le Guevel, Goasmat-Cogan, Magnani-A